

Faut-il décidément choisir entre la linguistique aréale et la linguistique génétique?

Guy JUCQUOIS

Université de Louvain – Académie royale de Belgique

Résumé:

La grammaire comparée traditionnelle, notamment dans le domaine des langues indo-européennes, se heurte à la difficulté de concilier deux types d'explication que résument les théories connues sous les noms de *Wellentheorie* et de *Stammbaumtheorie*. La théorie du proto-mondial tente de concilier les deux au sein d'une théorie qui ferait remonter toutes les langues parlées par *Homo sapiens* à une protolangue originelle. La préhistoire de l'homme permet, grâce à une meilleure compréhension des processus liés à la sédentarisation et à l'avènement d'agglomérations humaines d'établir à la fois les liens qui ont pu se tisser entre des communautés préhistoriques au sein des différentes aires culturelles et, d'autre part, à une époque plus récente, la constitution de nouvelles zones culturelles correspondant également à des zones sociales et politiques au sens large. Dans ces dernières, les différents parlars ont progressivement adopté des traits grammaticaux semblables, élaborant ainsi peu à peu ce qui sera visé par le terme de *parenté génétique* tandis que les parentés en chaînes seraient les traces actuelles de liens culturels anciens.

Mots-clés: linguistique historique, parenté génétique, linguistique aréale, *Stammbaumtheorie*, *Wellentheorie*, proto-mondial, parentés en chaîne, origine du langage humain, hominidés, structures élémentaires, irradiation, sédentarisation, contextualisation, syntaxisation

1. DE QUELQUES DIFFICULTÉS DE LA LINGUISTIQUE COMPARATIVE CONTEMPORAINE

1.1. LE CHOIX DIFFICILE ET CRITIQUABLE ENTRE LINGUISTIQUE ARÉALE ET LINGUISTIQUE GÉNÉTIQUE

En dehors de l'élaboration d'une théorie générale du langage, la linguistique contemporaine a constamment oscillé, depuis les débuts du XIX^{ème} siècle, entre deux modèles explicatifs face à la diversité des langues en regard de similitudes frappantes. Le premier modèle, inspiré des courants biologiques évolutionnistes et ensuite surtout du darwinisme, a abouti à la linguistique génétique, appelée habituellement «grammaire historique» quand il s'agit d'une seule langue, et «grammaire comparée» quand il s'agit au contraire d'un groupe de langues. Le second modèle s'inscrit dans un courant d'idées, récent également et contemporain du premier, et qui est attentif aux variations dans l'espace, telles qu'elles se manifestent dans une synchronie donnée. Ce courant donnera naissance à ce qu'on désigne sous le nom de «linguistique aréale». Ce mouvement d'idées se rattache à la sensibilité qui se fait jour dès la fin du XVIII^{ème} siècle envers le terroir, la vie sociale, et qui débouchera ultérieurement sur la géographie humaine, la sociologie, l'ethnologie, etc.

1.2. LES LIENS AVEC LES MATRICES DOMINANTES: DIFFUSION- NISME, ARÉALISME ET ROMANTISME; GÉNÉTIQUE, ÉVOLUTION- NISME ET ARBORESCENCES GÉNÉTIQUES

Chacun de ces deux modèles s'enracine dans des modalités de vie et de pensée, concurrentes, mais qui vont coexister de la fin du XVIII^{ème} siècle à aujourd'hui. Sans doute, y aura-t-il des périodes où l'un des deux modèles s'imposera davantage que l'autre. Mais le succès, de l'un comme de l'autre, variera selon les moments et selon les régions. Dans le domaine des variations linguistiques, chacun des deux courants parviendra à obtenir ce que l'on pourrait appeler ses «parts de marché», mais les limites de chacune des théories apparaissent rapidement. On connaît les explications reposant sur la *Stammbaumtheorie* et celles découlant de la *Wellentheorie*, telles qu'elles figurent dans toutes les histoires de la linguistique. Des théories issues d'une perception aréale de la culture liée aux fondements du romantisme et à son essor naîtront des conceptions explicatives de la diversité des groupements humains reposant sur une transmission historique de traits culturels, au sens le plus large, atteignant peu à peu des aires d'irradiation dont l'étendue sera fonction de l'importance des centres et des courants économiques, politiques, culturels, etc.

Dans le domaine des sciences de l'homme, le diffusionnisme (par exemple, la hache à main dont les formes standardisées s'étendent sur tous les territoires occupés par *Homo erectus*) qui se répandra en anthropologie dès le troisième tiers du XIX^{ème} siècle s'intéressera en premier lieu aux peuples «sans histoire» dont il voudra mettre en évidence l'historicité. Ce courant rejoint ainsi l'aréalisme mis en avant par August Schleicher bien plus tôt, notamment dans les sciences du langage et sur les territoires occupés à époque historique par des peuples de langues indo-européennes. Au XX^{ème} siècle, le culturalisme n'est pas étranger dans ses principes fondateurs des courants qui ont suscité le diffusionnisme et l'aréalisme. Les courants issus d'une conception historique de la variation s'inscrivent dans une tradition occidentale beaucoup plus forte que les courants basés sur des emprunts de traits culturels. Militent en leur faveur aussi bien les éléments de transmission au sein de chaque communauté, de chaque ethnie commence-t-on à dire en ce début du XIX^{ème} siècle, que la notion de *territoire* et de *frontière*, que le sentiment de nationalité. L'*hérédité* et l'*héritage* sont des notions proches, biologiques et culturelles, constitutives de notre patrimoine. Les courants issus du romantisme privilégient par contre aussi bien les sentiments nationalistes que le désir de franchir ses propres frontières et de développer ses capacités de compréhension et d'intérêt pour d'autres cultures.

1.3. LES DIFFICULTÉS: IDÉOLOGIQUES, PARENTÉS EN CHAÎNE, SOLUTIONS MULTIPLES, ETC.

La coexistence de deux systèmes d'explication renvoie, on vient de le rappeler, à des tensions au sein de la communauté en présence. Les éléments qui demeurent inexplicables dans chacun des deux modèles proposés ont généralement fait l'objet de tentatives de solutions partielles. Sans prétendre que l'ensemble de ces solutions partielles est erroné ou simplement *ad hoc*, il est cependant difficile d'admettre qu'elles puissent suffire à résorber l'écart entre les deux modèles explicatifs. Avant de revenir à cette question de façon plus explicite, parcourons rapidement les principales de ces explications partielles. La principale des difficultés réside dans le fait que, lorsqu'on compare deux ensembles voisins géographiquement, il arrive assez fréquemment qu'ils présentent des traits communs insuffisants pour étayer une origine génétique commune, mais que le hasard ne peut suffire à expliquer. Par exemple, si on compare les langues indo-européennes et les langues sémitiques, il est possible de mettre en évidence un nombre non négligeable de traits communs. Il en va de même lors d'une comparaison entre l'indo-européen et le finno-ougrien, etc.

On met ainsi en évidence des parentés en chaîne qui permettent de proche en proche d'atteindre des régions fort éloignées et des groupes de

langues très distantes du groupe original pris en tête de la comparaison initiale. Cela permet, par exemple, d'établir des comparaisons binaires avec chacun des termes de la succession suivante pris avec un de ses voisins: *finno-ougrien*, *indo-européen*, *sémitique*, *hamitique*, *couchitique*, *berbère*, *nilotique*, *tchadique*, etc. Ce sont d'ailleurs des phénomènes de ce genre qui ont engendré la nécessité de proposer à côté de l'explication initialement dominante par la linguistique génétique comparative une explication de nature aréale. Le même mode d'explication pouvant d'ailleurs également être avancé à propos de rapprochements ou d'isoglosses propres à certains groupes au sein d'une famille linguistique déterminée – ainsi, entre le germanique et le balte ou le slave, ou entre ce dernier et l'iranien, etc., considérations déjà mises en avant par Antoine Meillet dans son ouvrage sur *Les dialectes indo-européens*. L'histoire, encore largement inachevée, des langues mixtes ainsi que celle, différente, des langues mélangées, des *Mischsprachen*, des créoles et des pidgins, reprend la même question mais sous l'angle des langues attestées historiquement et fréquemment à dates récentes. Il s'agit alors de rendre compte de langues dont l'apparition est récente et dont les conditions d'émergence nous sont, de ce fait, relativement accessibles. Dans ce dernier cas de figure, au moins une des langues en présence (généralement une langue coloniale) est bien connue, parfois les deux. Lorsque plus de deux langues sont en présence le mélange des langues s'effectue également le cas échéant. Ce qu'il y a d'intéressant pour nous dans ce phénomène c'est précisément l'apparition progressive de la grammaticalisation et de la syntaxisation d'une nouvelle langue qui puise des traits originaux dans chacune des sources linguistiques en présence. Nous reprendrons cette observation dans la suite.

1.4. DES MODÈLES EXPLICATIFS LIÉS À DES PARADIGMES RÉVOLUS

En somme, les disciplines linguistiques qui ambitionnent d'expliquer l'histoire d'ensembles de langues et de rendre compte aussi bien de la diversité de celles-ci, de la variation entre elles et à travers leurs histoires singulières, mais tout autant des similitudes ou des ressemblances structurées, oscillent depuis plus de deux siècles entre deux grands modèles explicatifs dont aucun des deux n'emporte la conviction. Au contraire, on constate une progressive désaffection, tant envers le modèle strictement génétique et comparatif dont l'achèvement le plus réussi est certainement l'indo-européen qu'envers le modèle aréal qui ne suscite plus non plus beaucoup d'intérêt. Il suffit pour en prendre la mesure de constater combien les cours universitaires dans ce secteur ont rapidement disparu des programmes. Durant mes études, les cours de grammaire comparée étaient fort importants et la réussite dans ces matières conditionnait à coup sûr la

réussite globale. Grammaires historiques et grammaires comparées ont pratiquement disparu des programmes partout dans le monde en tout cas en tant que cours obligatoires et importants. Ne faut-il pas voir dans ces évolutions le signe d'une modification profonde des paradigmes de pensée? La disparition à peu près concomitante des deux modes d'explication ne doit-elle pas être interprétée comme la marque d'un lien intrinsèque entre l'une et l'autre, chacune des deux renvoyant symétriquement à l'autre? C'est l'interprétation que nous adoptons ici en faisant un détour par la préhistoire et la philosophie politique.

2. DES RÉFLEXIONS ISSUES D'UNE HISTOIRE DES LANGAGES HUMAINS NATURELS

Nous proposons donc d'abandonner provisoirement les deux modèles habituels pour nous pencher sur une histoire globale des langages humains naturels en remontant aux origines de ces derniers telles qu'on peut les reconstruire.

2.1. AUX ORIGINES DES LANGAGES HUMAINS NATURELS

2.1.1. LES LANGAGES ANIMAUX

On sait qu'aujourd'hui les paléontologues sont parvenus à remonter par des traces fossiles presque à l'époque de la séparation des premiers hominidés d'avec la branche des pongidés. Au fur et à mesure de l'évolution qui conduira aux futurs hominidés puis notamment à *Homo sapiens* vont se développer diverses aptitudes caractéristiques, dans leur étonnante conjonction, de notre espèce humaine. Sans doute, certains traits, pris isolément, peuvent être présents dans telle ou telle espèce, il n'y a cependant que dans notre espèce que l'ensemble de ces traits sont présents et qu'ils agissent habituellement en concordance les uns avec les autres. Les règles sociales du fonctionnement collectif se sont développées bien davantage dans de nombreuses autres espèces que chez *Homo sapiens*, mais alors c'est toujours au détriment d'autres aspects développementaux, comme on s'en aperçoit, notamment, chez les insectes sociaux. Avant d'aborder d'autres aspects de l'évolution, observons comment des formes de communication apparaissent pour ainsi dire dans, sans doute, la totalité des espèces vivantes. Nous parlons de formes de «communication» plutôt que de formes langagières, car au premier stade de la communication, on note de simples bruits exprimant une émotion, une douleur, une joie, etc. Ces bruits ne sont pas destinés à d'autres êtres vivants même si ces derniers les perçoivent et en tirent des conclusions. Au stade suivant, des bruits identiques peuvent, outre leur force expressive ou émotionnelle,

avoir comme objectif de faire signe à des congénères, plus rarement à des individus appartenant à d'autres espèces. Des bruits, des gestes, des mimiques peuvent être isolés ou se structurer de façon très rudimentaire selon une certaine syntaxe. Les lexèmes peuvent être fixés dans une à plusieurs traditions (c'est le cas de certains oiseaux) et se transmettre ainsi aux fins d'apprentissage précisant certaines formes innées.

2.1.2. LES LANGAGES DES HOMINIDÉS

Chez les primates supérieurs, plus particulièrement chez les pongidés¹, apparaît clairement un troisième stade de cette longue évolution. En effet, les expériences faites sur des pongidés (chimpanzés) montrent leur capacité à apprendre et à transmettre un langage humain, artificiel pour eux, et ils se révèlent capables de reproduire des structures prédicatives simples de type Sujet + Prédicat et même de les transposer métaphoriquement, notamment dans le domaine moral. Selon toute vraisemblance, la complexification des formes du langage s'est effectuée parallèlement sur trois axes: une zone d'expansion de chacun des langages (zones culturelles); une fixation des formes lexicales; une amorce de syntaxisation (parataxe vs syntaxe).

L'archéologie préhistorique met en évidence des zones culturelles dont l'expansion varie selon les données contextuelles (périodes, climat, ressources alimentaires, démographie, etc.). Les zones culturelles sont caractérisées précisément par la fixation relative, à l'intérieur de chaque zone, de ce que je pourrais désigner comme des «signifiants culturels». La normalisation formelle s'effectue selon deux principes: une forme tend à devenir identique dans toute l'aire culturelle; les différentes formes dans une même aire culturelle tendent à se structurer de manière identique, de constituer progressivement une «grammaire», d'où ultérieurement la possibilité de comparaisons grammaticales (par exemple, morphologiques).

2.1.3. LES STRUCTURES ÉLÉMENTAIRES PRÉDICATIVES

Il n'y a aucune raison de penser que les anciens hominidés n'aient pas été capables de prestations identiques, au contraire, à en juger par leurs progrès appréciables par l'évolution des technologies que l'archéologie préhistorique met en évidence. On a donc tout lieu de penser que les bandes d'hominidés qui se sont succédé durant des millions d'années pour aboutir peu à peu à *Homo sapiens* aient progressivement disposé d'un langage, au moins sommaire, composé d'un lexique peu à peu en expansion et d'une ou des quelques formes syntactiques très rudimentaires.

¹ Cf. les expériences faites avec Sarah et Washoe, sur celles-ci notamment les travaux de David Premack (entre autres, Premack 1976).

La structure binaire est évidemment la structure la plus simple. La structure prédicative est en fait une structure binaire puisque la copule n'est pas indispensable et est de fait absente dans de nombreuses langues ou n'apparaît que comme support d'autres indications (temps, personnes, modalités, etc.). Toute structure plus complexe peut être ramenée à une structure plus simple qui aboutit finalement à une structure binaire. Inversement, c'est au départ de structures élémentaires prédicatives que peuvent s'élaborer ensuite des structures de plus en plus complexes, ainsi qu'une véritable syntaxe.

2.1.4. LE PASSAGE À DES STRUCTURES COMPLEXES

L'étude de la complexité inclut également celle des processus de complexification. Il s'agit d'une problématique récente qui doit beaucoup à des savants tels qu'Henri Atlan ou Edgar Morin. Lors d'un colloque de Cerisy (dont les actes ont été publiés en 1991), l'œuvre d'H. Atlan a été examinée sous l'angle des théories de la complexité et la parole a été donnée d'abord à Atlan. Rapidement Atlan explique ainsi que les questions soulevées par l'analyse du langage constituent un «domaine d'approche privilégié des relations entre complexités naturelle et artificielle»². Finalement la question est simple en ce qui concerne les langages formels puisqu'ils peuvent être réduits à des langages de programmation que l'on peut ensuite analyser en termes de complexité algorithmique. La question est bien plus redoutable pour les langages naturels. L'auteur propose comme seule issue envisageable de les considérer comme des cas particuliers d'auto-organisation biologique avec accroissement de la complexité. Les liens qui s'établissent ainsi entre le langage et l'environnement résultent d'une intériorisation dans des faits de langue de réalités extérieures. Nous reprenons cette thèse ici.

Le passage à des structures grammaticales complexes se fait, dans notre hypothèse, en parallèle avec l'évolution corrélatrice d'autres phénomènes. Pour illustrer cela par un exemple simple, c'est dans la Rome classique que la ville prend des structures urbanistiques de plus en plus complexes qui correspondent et répondent à l'évolution de la société latine, c'est aussi le moment où la phrase latine se complexifie. Pour n'en citer que deux exemples, l'apparition du style indirect surtout avec César qui le met en œuvre dans un souci de propagande à travers des textes où il feint de disparaître pour réapparaître plus efficacement à la troisième personne. L'autre exemple, repris à la même langue et à la même époque avec l'invention de la période dont Cicéron illustre à merveille la technique et la mise en œuvre.

² Atlan 1991, p. 29.

2.2. LES DÉBUTS DE LA SÉDENTARISATION

Les débuts de la sédentarisation vont entraîner partout un accroissement important de la taille des communautés humaines. La question de l'alimentation et de la protection contre des bandes rivales, les intempéries ou des prédateurs se posera en des termes absolument nouveaux.

2.2.1. DES AGGLOMÉRATS HUMAINS

On sait que les hominidés ont vécu durant la plus grande partie du paléolithique en petites bandes de chasseurs-cueilleurs. Les bandes vivent à ciel ouvert, sans abri ou avec des abris de fortune contre les intempéries. Dans ce type de société dont il ne subsiste plus beaucoup d'exemples aujourd'hui, la recherche de la nourriture conditionne la survie du groupe. La bande ne peut être ni trop nombreuse, ni trop faible non plus. Trop nombreuse, elle s'exposerait à ne pas trouver les quantités indispensables de nourriture nécessaire à la survie de tous. De fait, les bandes essaient en général dès qu'elles atteignent quelques dizaines de personnes (50 ou 60 personnes sont des nombres plafonds). Le groupe ne peut être trop peu nombreux non plus, il serait une proie facile pour des bandes rivales, la maladie risquerait également de la faire descendre en dessous d'un seuil critique, surtout si des problèmes de consanguinité devaient encore restreindre sa capacité reproductrice. La possibilité de trouver une nourriture suffisante, quelles que soient les circonstances climatiques du moment, quelles que soient les conditions environnementales de l'époque, va progressivement modifier les rapports de l'Homme à son alimentation tout comme les rapports des Hommes entre eux.

2.2.2. L'ARME ALIMENTAIRE

DANS UN CONTEXTE DE SPÉCIALISATION

L'avènement de l'agriculture et de l'élevage va modifier radicalement les conditions de vie de l'espèce humaine. Ces événements majeurs surviendront à des dates différentes selon les lieux. L'élevage apparaît durant la période de protonéolithique (X^{ème} et IX^{ème} millénaires avant notre ère). Il s'étendra peu à peu. L'agriculture est précédée d'une période de plusieurs millénaires durant laquelle dans des lieux où poussent de façon spontanée et à l'état naturel diverses graminées et d'autres plantes qui seront ultérieurement cultivées, se constituent des réserves alimentaires provisoires. Ces lieux changent selon les opportunités. Ils permettent toutefois à l'espèce humaine de garantir ses ressources alimentaires. Les lieux où abondent des ressources alimentaires végétales sont souvent fréquentés par des animaux que l'homme peut chasser plus aisément du fait de leur proximité. La conservation des aliments et leur distribution suffisamment

équitable modifient les rapports sociaux et ce d'autant plus que l'abondance des ressources facilite l'accroissement numérique des communautés.

2.2.3. LES MODIFICATIONS URBANISTIQUES

Les communautés recherchent d'ailleurs des lieux situés à proximité de ces garde-manger naturels et s'y installent de façon semi-nomade. Vers la même époque apparaissent d'autres signes importants, comme des objets ornés artistiquement ou religieusement. La poterie apparaît dès les débuts du X^{ème} millénaire en plusieurs endroits. On la retrouve rapidement partout. Les variétés des réalisations permettent habituellement de déterminer les zones culturelles et les zones d'influence. Les plans des logements se complexifient et l'architecture se diversifie selon les régions. Les zones culturelles se stabilisent. Les agglomérations s'enrichissent de lieux de pouvoir, les témoignages d'objets religieux se multiplient, autant manifestation populaire que prérogatives de pouvoirs centraux qui émergent peu à peu. Les débuts de ce qu'on peut appeler l'urbanisation mettent en évidence une hiérarchie topographique claire: au sommet de la société et de l'agglomération, les lieux de pouvoir (temples, palais, réserves alimentaires), puis des lieux de production et finalement au bas de l'échelle les lieux réservés aux échelons inférieurs de la société.

2.2.4. UNE SOCIÉTÉ FORTEMENT HIÉRARCHISÉE

Lorsque l'histoire se manifeste sous des formes idéographiques, que ce soit en pays de Sumer, en Égypte ou en Chine, outre l'apparition de systèmes d'écritures, définition traditionnelle de l'histoire en l'occurrence précédée depuis plusieurs millénaires par des systèmes de glyphes, répandus sur des aires culturelles fort étendues, on sait que d'autres manifestations culturelles, religieuses et politiques se produisent dans le même temps. Ce n'est pas un hasard si les grandes sociétés qui émergent de la protohistoire sont de grands Empires: Empire sumérien puis akkadien, Empire égyptien et Empire chinois. Les premiers textes de l'histoire reflètent la nature complexe de ces sociétés. Ils traitent de gestion économique et de comptabilité, d'impôts, de redevances, de rations alimentaires, de commerce; ils règlent également la vie religieuse et à travers des textes juridiques précoces le droit des citoyens; ils citent et évoquent les dieux des panthéons. Le pouvoir politique se lit en filigrane, mais ne se découvre que très rarement: Hamurabi reçoit le code du dieu Shamash, ce qui souligne clairement les fondements de pouvoirs politiques d'une nouvelle espèce. De même chez des nomades vivant à proximité, Moïse reçoit le décalogue des «mains» de Dieu.

2.3. LES ADAPTATIONS LANGAGIÈRES

Les langues humaines étant le principal médiateur pour que l'homme puisse exprimer le monde, tout comme elles lui permettent de s'exprimer lui-même et d'être aux autres, on s'attend à ce que chaque langue porte les «traces» de son histoire immémoriale et qu'elle se soit adaptée aux exigences spécifiques de la communication dans chacune des situations où elles ont été utilisées surtout durant de longues périodes.

2.3.1. LA SYNTAXISATION DES LANGUES

En lisant Proust ou Dostoïevski, Cicéron ou César, Dante ou Goethe, peu d'entre les lecteurs s'interrogent sur les raisons qui ont progressivement permis à des langues d'exprimer la pensée humaine dans différentes langues en disposant d'un lexique nuancé et important ainsi que d'une grammaire raffinée, adaptée à l'expression de liens subtils et facilitant la verbalisation de pensées complexes, parfois hautement sophistiquées. Il est impossible de retracer l'histoire de la grammaticalisation des langues depuis les premières structures, les plus élémentaires, les plus simples, les structures binaires, celles que l'on désigne comme des structures attributives ou prédicatives, des structures à deux termes seulement. Les techniques de comparaison permettent sans doute d'évoquer certains éléments de cette longue histoire. Cela en retraçant à l'intérieur d'une famille linguistique génétique l'histoire et la préhistoire de certaines grammaticalisations.

Dans le cadre des langues indo-européennes ou des langues sémitiques, par exemple, la reconstruction grammaticale s'exerce relativement ou aisément, tant pour la morphologie (dérivation nominale ou verbale; flexion nominale et verbale) que pour la syntaxe de certains groupes ou de certaines modalités d'expression (par exemple, parataxe *vs* syntaxe; développement des syntagmes; systèmes des clitiques; etc.). Si certains traits grammaticaux peuvent s'emprunter et même «voyager», à l'instar de certains lexèmes, le phénomène est bien plus rare que pour les mots-voyageurs. On pourrait citer l'extension géographique progressive des adverbes exprimant 'oui' et 'non'. Ou l'extension des flexions déterminées enclitiques aux adjectifs en iranien, en baltique et en slave, avec le parallélisme des flexions forte et faible en germanique. Ou encore, l'extension, sans doute à partir du grec, lui-même s'inspirant peut-être de modèles sémitiques, d'un système d'articles permettant la substantivation de n'importe quel élément, etc.

2.3.2. IRRADIATION DES LANGUES, IRRADIATION DES POUVOIRS

Il est vraisemblable qu'à partir des modifications substantielles dans la vie des communautés humaines apportées à la fin du mésolithique les populations d'un certain nombre de territoires se sont relativement stabilisées. Au paléolithique, par contre, les bandes de chasseurs-cueilleurs circulaient constamment, se fréquentant ou s'évitant entre elles, mais échangeant objets, expériences, mots, se croisant éventuellement, s'associant aussi ou se combattant... À partir des débuts de la sédentarisation, le langage change de statut et le pouvoir de nature. Jusqu'à cette époque le langage servait aux simples réalités de la cueillette ou de la chasse. Le chef de la bande ne donne pas ses «ordres», il n'est même pas, selon l'expression latine, le *primus inter pares*, il fonctionne selon ce qu'on désignerait aujourd'hui comme un «médiateur», renvoyant aux autres membres de la communauté leurs propos jusqu'à ce que du groupe émane une synthèse ou une décision.

Dans une communauté devenue numériquement bien plus importante, le langage exerce une autre fonction. À la forte hiérarchisation de la société, imposée par les innovations économiques, sociales, religieuses et culturelles, correspond un changement dans le langage. La distance qui intervient entre le chef et chacun des simples sujets se marque sans doute également par une distance dans le langage et les attitudes. Le pouvoir descend les échelons de la hiérarchie depuis le sommet jusqu'aux derniers niveaux du peuple. Le pouvoir irradie du haut vers le bas, le langage du pouvoir se répand de la même manière, il s'étend aussi sur l'ensemble des terres où le pouvoir s'exerce. Comme on le constate par les observations de la sociolinguistique, l'exercice du pouvoir se conjugue aux effets de la vie sociale sur une aire déterminée et aboutit peu à peu à une homogénéisation des caractéristiques de la communauté.

2.3.3. LA NÉCESSAIRE CONTEXTUALISATION

Les identités communautaires se forment ainsi sur la base de différences antérieures qui s'estompent au profit de traits communs. Aux effets uniformisateurs jouant dans l'espace devenu commun s'ajoutent dorénavant le poids des expériences communes et leur transmission à toute la communauté. La vie commune entraîne le développement d'une histoire commune et d'un système commun d'interprétation. L'historicité de chaque communauté se développe de ce fait. Dorénavant, chaque communauté humaine se transmettra sa propre histoire, le langage de cette transmission exigera une contextualisation spécifique.

2.4. LA DIFFÉRENCIATION DES LIENS LINGUISTIQUES

C'est dans ce contexte particulier du développement des communautés humaines que l'on peut tenter de comprendre un nouveau processus de différenciation des liens linguistiques antérieurs.

2.4.1. LA SURVIE DES LIENS ANTÉRIEURS ET LEURS DÉVELOPPEMENTS RÉCENTS (LIENS ARÉAUX)

Les éléments lexicaux et, de manière sans doute moins évidente, les éléments grammaticaux datant des époques antérieures à la sédentarisation et aux importantes modifications qui en découlèrent pour les communautés humaines, assuraient des liens ponctuels entre diverses communautés humaines. Ces liens furent abandonnés ou réinterprétés dans de nouveaux systèmes langagiers. Comme ces liens n'étaient pas justifiables au sein d'un système, ils purent plus aisément s'inscrire dans de nouveaux systèmes langagiers. La survie de ces isoglosses dans plusieurs zones devenues depuis des zones «nationales» ou «ethniques» permet de pointer des liens aréaux qui sont à la base des recoupements observés dans les comparaisons du deuxième ou du troisième degré.

2.4.2. LES DÉBUTS DES LIENS «GÉNÉTIQUES»

Par contre, le développement de la vie communautaire à l'intérieur de chaque territoire introduisit le système langagier de chaque communauté dans des ensembles de liens structurés, liens qui furent préservés lors de migrations et d'éclatements ultérieurs. De la même manière, des liens existant entre plusieurs communautés fixées géographiquement dans le voisinage les unes des autres permettent, par leur structuration, d'exprimer des concordances entre des langues dont on affirmera ensuite qu'elles descendent de la même protolangue. La génétique des populations, discipline dont les progrès récents sont fulgurants, fournit un excellent modèle de ce genre de développements.

2.4.3. LES PARENTÉS EN CHAÎNES: CONFUSIONS ENTRE LE GÉNÉTIQUE ET L'ARÉAL

Parallèlement, la structuration des éléments entre des communautés voisines ou leur maintien dans un éventuel éclatement d'une ancienne communauté permet de comprendre ce que l'on désigne habituellement par des «parentés en chaîne». Exemple du finno-ougrien et de l'indo-européen ou exemple de l'indo-européen et du sémitique: dans cette perspective, comment interpréter les rapports entre le finno-ougrien et le sémitique. Deux solutions peuvent être ainsi proposées: soit, dans la perspective des

théories du proto-mondial, les points en commun seraient les preuves d'une parenté originelle de toutes les langues humaines, soit, en privilégiant les hypothèses culturalistes, les éléments comparables seraient les vestiges actuels de communautés régionales aujourd'hui largement disparues. Nous ne pensons pas pouvoir adhérer à la première solution puisqu'aucune règle phonétique ou phonologique établissant des équivalences strictes entre les différentes familles ne s'est avérée possible, il nous semble donc préférable de dissocier les deux types d'explication: la première serait génétique, la seconde relèverait plutôt de l'histoire des cultures et des mentalités.

3. CONCLUSIONS

Il est temps de conclure. Ne doit-on pas considérer que chacune des deux explications traditionnelles, s'enracinant dans une matrice particulière, adopte les présupposés propres à une vision des choses, propre aussi à une matrice kuhnienne largement enracinée dans le XIX^{ème} siècle? Les explications évolutives doivent s'intégrer dans les contextes auxquels elles se rapportent: de ce fait les explications génétiques ou aréales ne s'insèrent pas dans des contradictions. Il n'est pas nécessaire de choisir entre elles puisqu'elles conviennent l'une et l'autre, car elles s'appliquent à des ordres différents de phénomènes. La convergence des modes d'explication entre la préhistoire, la paléontologie, l'éthologie animale, les sciences du langage, l'histoire de la philosophie politique, etc., tout converge en effet pour que nous prenions en compte les deux modes d'explication. Ceux-ci ne s'excluent donc pas, ils se complètent en un phénomène d'adaptation explicative.

© Guy Jucquois

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ATLAN Henri, 1991: «L'intuition du complexe et ses théorisations», in Fogelman Soulié F., Milgram M. (éds), *Les théories de la complexité. Autour de l'œuvre d'Henri Atlan. Colloque de Cerisy 1984*. Paris: Seuil, p. 9-42
- PREMACK David, 1976: *Intelligence in Ape and Man*. Hillsdale, N.J. New York: L. Erlbaum Associates



August Schleicher (1821-1868) et Johannes Schmidt (1843-1901)